

Lisieux. On le descend dans la meilleure auberge, soutenu sur les bras de son fidèle compagnon de voyage, qu'aidèrent une hôtesse intelligente et tous ses gens; il est transporté dans une chambre spacieuse et commode, et posé sur le meilleur lit qu'on pût lui préparer. Cette attaque imprévue redoublant au point de lui causer un délire effrayant, son valet-de-chambre demande s'il n'y auroit pas dans le village, ou dans les environs, un médecin qui pût donner à son maître les secours les plus prompts. — Il n'y en a qu'un, lui répond l'hôtesse, à une demi-lieue d'ici, mais qui se dérange difficilement pour des étrangers. Il faudroit qu vous fussiez le chercher vous-même; j vous offre un guide, et dans une heure, vous s'rez de retour. — J'accepte, répond le fidèle serviteur; mais vous me promettez bien de ne pas abandonner mon maître un seul instant; il est digne de tous vos soins, et mérite tant d'égards !... C'est un homme célèbre, un membre de l'Académie françoise; en un mot, c'est M. Legouvé que j'ai vu naître, et que j'aime comme j'aimois son père, que j'ai servi long-temps. — Soyez tranquille, répond l'hôtesse, avec cette gaieté franche et ce ton de bonté qui rassure : j vous promets d vous remplacer bien fidèlement auprès d vot maître.... M. Legouvé, dites vous ?... — Oui, le meilleur des hommes et le plus digne ami des femmes.... A ces mots, il sort précipitamment de la chambre, et court, accompagné d'un garçon d'auberge, chercher le médecin qu'on lui avoit indiqué.

Peu après son départ, Legouvé, qui n'éprouvoit qu'une secousse passagère, s'endort; et son sommeil paroît si paisible, que l'hôtesse, appelée par les soins multipliés de son auberge, et, sur-tout, par l'arrivée de deux dames d'un château des environs dont la calèche venoit d'éprouver un accident, place auprès du malade une servante active, intelligente, en lui recommandant bien de venir l'avertir sitôt que ce bon M. Legouvé se réveillerait.

Elle descend donc dans la salle basse, et trouve la baronne de ***, et sa sœur, mariée depuis plusieurs mois à un officier-général, qui se reposoient en attendant qu'on raccommodat un des ressorts de leur voiture. Ces dames voyageoient avec leurs chevaux, et comptoient se rendre le soir même au port de mer, pour assister à la fête qu'on devoit y donner à l'aimable auteur